

# *Theotime et Philothée*

## LA PATIENCE – 1

### **1. Rôle de la patience dans notre vie**

- Quels avantages concrets la patience et la maîtrise de soi nous apportent-elles dans notre vie ?
- Quelle importance accordons-nous à cette vertu par rapport aux autres ? En faisons-nous une priorité ?
- Quel «seuil» donnons-nous à notre patience ? Quelles sont les limites de ce que nous refusons d'accepter ? D'où viennent ces limites ?

### **2. Moyens concrets de l'exercer**

- Quelles peuvent être les situations les plus propices à l'exercice de la patience ?
- Quelles dispositions intérieures et extérieures mettons-nous en place pour rester patients ?
- Quelles astuces sont-elles à même de nous aider à ne jamais perdre notre calme ?
- Comment apprenons-nous aux enfants à grandir dans cette vertu ?

### **3. Obstacles à la patience, comment les vaincre ?**

- Quelles situations nous semblent-elles impossibles à surmonter ?
- Comment pouvons-nous désamorcer ces situations en amont ?
- Quels secours (physiques, psychologiques, moraux, spirituels...) pouvons-nous utiliser lorsque nous sommes confrontés à ces situations ?
- Que faisons-nous après nous être impatientés ?

### **4. Abandon et sainte indifférence**

- Nous sommes nous formés spirituellement au saint abandon ?
- Cherchons-nous à voir en tout la volonté ou la permission de la Divine Providence ?
- Sommes-nous capables d'aider nos enfants à se détacher de certaines réalités, personnes ou situations si la Providence semble l'exiger ?
- Remercions nous le Bon Dieu pour les épreuves qu'Il nous envoie, en y voyant des occasions de sanctification ?

Prochain thème : gérer les écrans

# Theotime et Philothée

## PRÉSENTATION

**Description** : groupes de foyers souhaitant approfondir la spiritualité salésienne dans ses dimensions conjugale et familiale, par des TD mensuels en présence d'un aumônier, et vivant de cette spiritualité par la mise en œuvre d'une règle de vie.

### Déroulement d'une soirée :

20h15 Chapelet et confessions.

20h40 Apéritif, topo de l'aumônier.

21h00 Dîner, en mettant en commun les réponses aux 4 questions du TD.

22h45 Choix d'un PEM et prière de conclusion

23h00 Fin

**Rôle de l'aumônier** : il veille à ce que chacun prenne la parole et à la rectitude doctrinale des échanges.

### Prière des époux, de saint François de Sales

Ô Dieu, Vous nous avez donnés l'un à l'autre par le sacrement de mariage.

C'est Vous qui, de votre main invisible, avez fait le nœud du lien de notre mariage, en nous donnant l'un à l'autre.

Nous voulons nous chérir, non seulement d'un amour humain, mais aussi d'un amour très saint.

Car notre union ne s'étend pas principalement au corps, mais surtout au cœur : dans l'affection et dans l'amour.

Notre amour doit être si grand, que nous sachions nous respecter dans nos différences et savoir nous accepter pour les moments de joie ou de difficulté.

Seigneur, accordez-nous la grâce de cheminer tout au long de notre vie, la main dans la main, le regard tourné vers Vous pour l'épanouissement de notre amour, comme nous l'avons promis au jour de notre mariage. Ainsi-soit-il.

## IDÉAL DE VIE

### Chaque jour:

1. Oraison
2. Prière conjugale
3. Prière du soir en famille
4. Chapelet (en famille si possible)
5. Benedicite et grâces
6. Examen particulier sur le PEM

### Samedi

Préparer la Messe de dimanche

### Dimanche

Lecture spirituelle

### 1er vendredi ou 1er samedi

1. Confession
2. Messe
3. Adoration
4. Choix du PEM
5. Point en couple

### Chaque année

WE de retraite

## CHARTRE DES FOYERS

**1. Assiduité** : nous ferons l'effort de privilégier les réunions ThéoPhilo sur nos autres activités, sauf cas de force majeure.

**2. Ponctualité** : nous respecterons l'heure fixée tant pour le début que pour la fin de la soirée, par délicatesse des uns envers les autres.

**3. Sérieux** : La qualité des échanges du groupe tient surtout à la qualité de la préparation individuelle en amont... Nous prendrons le temps de lire les documents proposés et de réfléchir en couple à des pistes de réponses pour chaque question.

**4. Écoute** : nous laisserons un temps de parole à chacun, et les écouterons sans interrompre.

**5. Respect** : nous respecterons les avis des autres et leurs interrogations.

**6. Discrétion** : nous ne répéterons pas au-dehors ce que nous aurons entendu au cours de cette soirée sur l'intimité familiale des autres foyers.

**7. Persévérance** : nous ferons notre possible pour suivre la règle de vie et respecter le PEM.

# DE LA PATIENCE

Saint François de Sales, *Introduction à la Vie dévote*, Part. III, chap. 3

**V**OUS AVEZ BESOIN DE PATIENCE, afin que faisant la volonté de Dieu, vous en rapportiez la promesse, dit l'Apôtre. Oui ; car, comme avait prononcé le Sauveur, «en votre patience vous posséderez vos âmes.» C'est le grand bonheur de l'homme, Philothée, que de posséder son âme; et a mesure que la patience est plus parfaite, nous possédons plus parfaitement nos âmes.

Ressouvenez-vous souvent que Notre Seigneur nous a sauvés en souffrant et endurent, et que de même, nous devons faire notre salut par les souffrances et afflictions, endurent les injures, contradictions et déplaisirs avec le plus de douceur qu'il nous sera possible.

Ne bornez point votre patience à telle ou telle sorte d'injures et d'afflictions, mais étendez-la universellement à toutes celles que Dieu vous enverra et permettra vous arriver. Il y en a qui ne veulent souffrir sinon les tribulations qui sont honorables, comme par exemple, d'être blessés à la guerre, d'être prisonniers de guerre, d'être mal traités pour la religion, de s'être appauvris par quelque querelle en laquelle ils soient demeurés maîtres ; et ceux-ci n'aiment pas la tribulation, mais l'honneur qu'elle apporte. Le vrai patient et serviteur de Dieu supporte également les tribulations conjointes à l'ignominie et celles qui sont honorables. D'être méprisé, repris et accusé par les méchants, ce n'est que douceur à un homme de courage ; mais d'être repris, accusé et mal traité par les gens de bien, par les amis, par les parents, c'est là où il y a du bon.

J'estime plus la douceur avec laquelle le grand saint Charles Borromée souffrit longuement les répréhensions publiques qu'un grand prédicateur d'un Ordre extrêmement réformé faisait contre lui en chaire, que toutes les attaques qu'il reçut des autres. Car tout ainsi que les piqûres des abeilles sont plus cuisantes que celles des mouches, ainsi le mal que l'on reçoit des gens de bien et les contradictions qu'ils font sont bien plus insupportables que les autres ; et cela néanmoins arrive fort souvent, que deux hommes de bien, ayant tous

deux bonne intention, sur la diversité de leurs opinions, se font des grandes persécutions et contradictions l'un à l'autre.

Soyez patiente, non seulement pour le gros et principal des afflictions qui vous surviendront, mais encore pour les accessoires et accidents qui en dépendront. Plusieurs voudraient bien avoir du mal, pourvu qu'ils n'en fussent point incommodés. Je ne me fâche point, dit l'un, d'être devenu pauvre, si ce n'était que cela m'empêchera de servir mes amis, élever mes enfants et vivre honorablement comme je désirerais. Et l'autre dira : je ne m'en soucierais point, si ce n'était que le monde pensera que cela me soit arrivé par ma faute. L'autre serait tout aise que l'on médit de lui, et le souffrirait fort patiemment, pourvu que personne ne crût le médisant. Il y en a d'autres qui veulent bien avoir quelque incommodité du mal, ce leur semble, mais non pas l'avoir toute : ils ne s'impatientent pas, disent-ils, d'être malades, mais de ce qu'ils n'ont pas de l'argent pour se faire panser, ou bien de ce que ceux qui sont autour d'eux en sont importunés. Or je dis, Philothée, qu'il faut avoir patience, non seulement d'être malade, mais de l'être de la maladie que Dieu veut, au lieu où il veut, et entre les personnes qu'il veut, et avec les incommodités qu'il veut ; et ainsi des autres tribulations.

Quand il vous arrivera du mal, opposez à celui-ci les remèdes qui seront possibles et selon Dieu, car de faire autrement, ce serait tenter sa divine Majesté : mais aussi cela étant fait, attendez avec une entière résignation l'effet que Dieu agréera. S'il lui plaît que les remèdes vainquent le mal, vous le remercierez avec humilité ; mais s'il lui plaît que le mal surmonte les remèdes, bénissez-le avec patience.

Je suis l'avis de saint Grégoire : quand vous serez accusée justement pour quelque faute que vous aurez commise, humiliez-vous bien fort, confessez que vous mérité l'accusation qui est faite contre vous.

Que si l'accusation est fautive, excusez-vous doucement, niant d'être coupable, car vous

devez cette révérence à la vérité et à l'édification du prochain ; mais aussi, si après votre véritable et légitime excuse on continue à vous accuser, ne vous troublez nullement et ne tâchez point à faire recevoir votre excuse ; car après avoir rendu votre devoir à la vérité, vous devez le rendre aussi à l'humilité. Et en cette sorte, vous n'offenserez ni le soin que vous devez avoir de votre renommée, ni l'affection que vous devez à la tranquillité, douceur de cœur et humilité.

Plaignez-vous le moins que vous pourrez des torts qui vous seront faits ; car c'est chose certaine que pour l'ordinaire, qui se plaint pêche, d'autant que l'amour propre nous fait toujours ressentir les injures plus grandes qu'elles ne sont : mais surtout ne faites point vos plaintes à des personnes aisées à s'indigner et mal penser. Que s'il est expédient de vous plaindre à quelqu'un, ou pour remédier à l'offense, ou pour calmer votre esprit, il faut que ce soit à des âmes tranquilles et qui aiment bien Dieu ; car autrement au lieu d'alléger votre cœur, elles le provoqueraient à de plus grandes inquiétudes ; au lieu d'ôter l'épine qui vous pique, elles la ficheront plus avant en votre pied.

Plusieurs étant malades, affligés, et offensés de quelqu'un s'empêchent bien de se plaindre et montrer de la délicatesse, car cela, à leur avis (et il est vrai), témoignerait évidemment une grande défaillance de force et de générosité ; mais ils désirent extrêmement, et par plusieurs artifices recherchent que chacun les plaigne, qu'on ait grande compassion d'eux, et qu'on les estime non seulement affligés, mais patients et courageux. Or, cela est vraiment une patience, mais une patience fautive, en effet, n'est autre chose qu'une très délicate et très fine ambition et vanité : ils ont de la gloire, dit l'Apôtre, mais non pas envers Dieu. Le vrai patient ne se plaint point de son mal ni ne désire qu'on le plaigne ; il en parle naïvement, véritablement et simplement, sans se lamenter, sans se plaindre, sans l'agrandir : que si on le plaint, il souffre patiemment qu'on le plaigne, sinon qu'on le plaigne de quelque mal qu'il n'a pas ; car alors il déclare modestement qu'il n'a point ce mal là, et demeure en cette sorte paisible entre la vérité et la patience, confessant son mal et ne s'en plaignant point.

Dans les contradictions qui vous arriveront en l'exercice de la dévotion (car cela ne manquera pas), ressouvenez-vous de la parole de Notre Seigneur : «La femme tandis qu'elle enfante a des grandes angoisses, mais voyant son enfant né elle les oublie, d'autant qu'un homme lui est né au monde» ; car vous avez conçu en votre âme le plus digne enfant du monde, qui est Jésus Christ : avant qu'il soit produit et enfanté du tout, il ne se peut que vous ne vous ressentiez du travail ; mais ayez bon courage, car, ces douleurs passées, la joie éternelle vous demeurera d'avoir enfanté un tel homme au monde. Or, il sera entièrement enfanté pour vous lors que vous l'aurez entièrement formé en votre cœur et en vos œuvres par imitation de sa vie.

Quand vous serez malade, offrez toutes vos douleurs, peines et langueurs au service de Notre-Seigneur, et suppliez-le de les joindre aux tourments qu'il a reçus pour vous. Obéissez au médecin, prenez les médecines, viandes et autres remèdes pour l'amour de Dieu, vous ressouvenant du fiel qu'il prit pour l'amour de nous.

Désirez de guérir pour lui rendre service ; ne refusez point de languir pour lui obéir, et disposez-vous à mourir, si ainsi il lui plaît, pour le louer et jouir de lui.

Ressouvenez-vous que les abeilles au temps qu'elles font le miel, vivent et mangent d'une munition fort amère, et qu'ainsi nous ne pouvons jamais faire des actes de plus grande douceur et patience, ni mieux composer le miel des excellentes vertus, que tandis que nous mangeons le pain d'amertume et vivons parmi les angoisses. Et comme le miel qui est fait des fleurs de thym, herbe petite et amère, est le meilleur de tous, ainsi la vertu qui s'exerce en l'amertume des plus viles, basses et abjectes tribulations est la plus excellente de toutes.

Voyez souvent de vos yeux intérieurs Jésus Christ crucifié, nu, blasphémé, calomnié, abandonné, et enfin accablé de toutes sortes d'ennuis, de tristesse et de travaux, et considérez que toutes vos souffrances, ni en qualité ni en quantité, ne sont aucunement comparables aux siennes, et que jamais vous ne souffrirez rien pour lui, au prix de ce qu'il a souffert pour vous. Considérez les peines que les Martyrs souffrirent jadis, et celles que tant de personnes endurent, plus graves, sans aucune proportion,

que celles dans lesquelles vous êtes, et dites : hélas, mes travaux sont des consolations et mes épines des roses, en comparaison de ceux

qui, sans secours, sans assistance, sans allègement, vivent en une mort continuelle, accablés d'afflictions infiniment plus grandes.

## ANGÉLUS DU 3<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT 2010

*Benoît XVI*

**E**N CE TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT, la liturgie propose un passage de la Lettre de saint Jacques qui s'ouvre sur cette exhortation : « Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur » (Jc 5, 7). Il me semble d'autant plus important, de nos jours, de souligner la valeur de la constance et de la patience, des vertus qui appartenaient au bagage normal de nos pères, mais qui sont aujourd'hui moins populaires, dans un monde qui exalte plutôt le changement, et la capacité de s'adapter toujours à des situations nouvelles et différentes. Sans rien enlever à ces aspects, qui sont aussi des qualités de l'être humain, l'Avent nous appelle à affermir cette ténacité intérieure, cette résistance de l'âme qui nous permettent de ne pas désespérer dans l'attente d'un bien qui tarde à venir, mais de l'attendre, plus encore, de préparer sa venue avec une confiance active.

« Voyez le laboureur, écrit saint Jacques : il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison. Soyez donc patients, vous aussi ; affermissez vos cœurs, car l'Avènement du Seigneur est proche » (Jc 5, 7-8). La comparaison avec le paysan est très éloquente : qui a semé dans le champ a devant lui des mois d'attente patiente et constante, mais il sait que la semence pendant ce temps-là accomplit son cycle, grâce aux pluies d'automne et de printemps. L'agriculteur n'est pas fataliste, mais il est le modèle d'une mentalité qui unit de façon équilibrée foi et raison, parce que d'une part il connaît les lois de la nature et il accomplit

bien son travail, et de l'autre, il s'en remet à la Providence, parce que certaines choses fondamentales ne sont pas entre ses mains, mais dans les mains de Dieu. La patience et la constance sont justement la synthèse entre l'engagement humain et la confiance en Dieu.

« Affermissez vos cœurs » dit l'Écriture. Comment pouvons-nous faire cela ? Comment pouvons-nous rendre plus forts nos cœurs qui sont par nature plutôt fragiles et qui sont rendus encore plus instables par la culture dans laquelle nous sommes plongés ? L'aide ne nous manque pas : c'est la Parole de Dieu. En effet, alors que tout passe et change, la Parole du Seigneur ne passe pas. Si les événements de la vie nous font nous sentir perdus et que toute certitude semble s'écrouler, nous avons une boussole pour nous orienter, nous avons une ancre pour ne pas aller à la dérive. Et ici, le modèle qui nous est offert, c'est celui des prophètes, c'est-à-dire de ces personnes que Dieu a appelées pour qu'elles parlent en son nom. Le prophète trouve sa joie et sa force dans la Parole du Seigneur, et, alors que les hommes cherchent souvent le bonheur sur des chemins qui se révèlent erronés, il annonce la véritable espérance, celle qui ne déçoit pas, parce qu'elle est fondée sur la fidélité de Dieu. Tout chrétien, par la force de son baptême, a reçu la dignité de prophète : puisse chacun la redécouvrir et la nourrir, avec une écoute assidue de la Parole divine. Que nous l'obtienne la Vierge Marie, que l'Évangile appelle bienheureuse parce qu'elle a cru dans l'accomplissement des paroles du Seigneur (cf. Lc 1, 45).

# LA PETITE VERTU DE PATIENCE

Mgr Georges Chevrot, *Les Petites Vertus du Foyer*

**P**ENDANT L'ÉTÉ, sur les routes qui traversent les forêts, on voit des écriteaux recommandant aux promeneurs de ne pas jeter d'allumettes sans avoir pris la précaution de les éteindre. Une toute petite flamme, en effet, peut provoquer d'immenses incendies. Voulez-vous aussi épargner à votre foyer les catastrophes causées par des disputes sans fin, mettez le pied sur l'allumette qui s'enflamme, je veux dire réprimez tout de suite le mouvement d'impatience qui vous ferait prononcer une parole malheureuse ou accomplir un geste maladroit.

Vous me répondez que le propre de l'impatience est justement de n'être pas réfléchi. Une fois lâché le mot qu'il ne fallait pas dire, impossible de le rattraper. La riposte ne s'est pas fait attendre, elle était violente ou injuste. Vous avez répliqué. Et des époux, des parents, des enfants vont se causer mutuellement de la peine en s'assénant des choses désagréables qui dépassent leur pensées et ne correspondent pas à leurs véritables sentiments. Tout cela à cause d'une légère impatience

N'existe-t-il pas une petite vertu de patience capable de devancer ou de dominer ce bref accès de colère injustifié et inutile? Oui. Car, pour ce qui est de la grande vertu de patience, celle qui nous permet de supporter les maladies, d'affronter les épreuves, de venir à bout d'un ouvrage difficile, nous l'observons généralement, quoiqu'elle réclame des efforts coûteux et prolongés. Mais on s'emporte à propos d'une simple contrariété, on s'irrite d'un contretemps, on fait une scène pour une maladresse: c'est pourtant dans ces menus incidents de la vie quotidienne qu'il faut user de patience.

Je commencerai toutefois par répéter au sujet de cette vertu l'avertissement commercial bien connu : «Méfiez-vous des contrefaçons. » Il y a des abus et des injustices contre lesquels on a le devoir de protester: les supporter ne serait pas une preuve de patience, mais un signe d'apathie, sinon de lâcheté.

Nul ne doit attenter à votre dignité. Vous savez comme moi que certains maris autoritaires sont devenus d'inqualifiables tyrans parce que leur femme s'est pliée inconsidérément à leurs prétentions les moins raisonnables; elle aurait eu raison du despotisme masculin si, au premier manque d'égards, elle avait eu la fermeté d'exiger le respect qui lui était dû. C'est souvent un devoir de charité que de ne pas supporter un travers, apparemment inoffensif, et qui avec le temps engendre des défauts intolérables. Ainsi des maris trop faibles ont d'abord subi en silence les caprices d'une jeune épouse un peu désordonnée; puis ils en ont été agacés, et maintenant ils explosent à ses moindres exigences. Combien de parents regrettent d'avoir supporté les impertinences d'un moutard, que son père déclarait malin comme un singe, ou les incartades du jeune désobéissant à qui sa mère passait tout pour éviter qu'il ne la boude! Aujourd'hui l'enfant mal élevé fait leur désespoir.

Vous devez vous opposer au mal, fût-ce avec la dernière énergie. La colère est un péché, quand elle éclate sans motif raisonnable ou si, dans ce cas, on lui laisse un cours déréglé; en revanche, il y a des colères ou, si vous préférez, des indignations légitimes, nécessaires même : celles-là sont inspirées, non par le désir de soutenir nos opinions ou nos intérêts personnels, mais par l'obligation de défendre la vérité ou la justice, de condamner ou d'empêcher le mal. Jésus n'a pas cédé à l'impatience quand il chassa à coups de cordes les vendeurs du Temple, il a seulement voulu faire respecter les droits de Dieu et protéger les pèlerins contre l'envahissement abusif des marchands.

Quel est alors le vrai visage de la patience, si elle n'a pas à supporter le mal? Elle nous fait supporter l'erreur, la contradiction, la gêne et, d'une manière générale, toutes les contrariétés qui nous viennent des hommes et des choses. Être patient, c'est conserver l'empire sur soi-même. Les êtres susceptibles ou violents ne se possèdent pas. Si leurs emportements ne sont pas occasionnés par une déficience physique,

ils sont l'indice d'une faiblesse de la volonté. La force se manifeste dans la maîtrise de soi; mais celle-ci ne nous est pas naturelle; nous devons en faire l'apprentissage. On acquiert la patience de deux façons: grâce à des convictions et à des exercices.

Des convictions d'abord. Puisque le plus souvent nos impatiences précèdent toute réflexion, il importe d'entretenir en nous un état d'esprit qui facilite le contrôle de nos premiers mouvements.

Aux personnes religieuses je conseillerai un moyen très efficace. Il consiste à actualiser souvent la présence de Dieu. En elle-même cette habitude est excellente, car, si rapide que soit une élévation de l'esprit vers Dieu, elle constitue une prière d'adoration; par contre-coup, elle nous place dans une sérénité qui amortit le choc inattendu des contrariétés. Au lieu de perdre patience parce que nos plans sont subitement renversés, si, selon le conseil de Pascal, nous considérons les événements comme « des maîtres que Dieu nous donne de sa main », nous modifions aussitôt nos projets pour faire face à la difficulté qui surgit.

À tous du moins je recommanderai : « Appliquez-vous à penser aux autres avant de penser à vous, et vous réprimerez bien des mouvements d'impatience. Dites-vous ceux que j'aime ont leurs manies et leurs travers qui m'agacent; celui-ci me ressasse dix fois la même chose, à moins que ce ne soit lui qui m'oblige à renouveler les mêmes observations; celui-là m'interrompt quand j'ai besoin de donner mon attention à mon travail. N'y a-t-il pas de quoi sortir de ses gonds? Mais ceux qui m'entourent ont aussi leurs soucis et leurs ennuis, et peut-être aussi graves que les miens. Qui sait si, au moment où ils me dérangent, ils n'ont pas plus besoin de moi, que je n'ai besoin de ma tranquillité? Pourquoi vivons-nous ensemble si ce n'est pour nous entraider? Saint Paul qui a trouvé les accents du plus haut lyrisme pour louer la charité, quand il descend aux conseils pratiques, écrit tout bonnement: «Supportez-vous les uns les autres.» Ne suis-je pas quelquefois insupportable moi-même? Allons, si je pensais moins souvent à moi et plus souvent aux autres, je me montrerais plus patient.»

Ayant ainsi créé notre climat spirituel, adoptons deux exercices d'usage quotidien. Nous

serons patients si nous savons nous taire et si nous savons attendre.

Afin d'apprendre à nous taire lorsqu'il n'est pas expédient de parler, appliquons-nous en tout temps à ne pas parler trop tôt. Laissons les autres achever d'exprimer leurs pensées sans leur couper la parole; prenons ensuite quelques instants avant de leur répondre. Cette habitude une fois acquise nous gardera des réparties précipitées. Puisqu'il faut être deux pour se disputer, la sagesse est de n'être pas le second. Ne répondez pas tout de suite à celui qui s'impatiente ni à celle qui vous impatiente. Une observation ne porte, une explication ne persuade que si les interlocuteurs ne sont pas irrités. Il se peut que vous ayez le devoir de parler ou de vous justifier, mais attendez. Le cultivateur ne sème pas son blé par un jour de tempête. Vous parlerez ce soir, ou demain, quand le calme sera rétabli. Remettez au lendemain ce qui serait mal fait aujourd'hui.

La patience nous demande de savoir attendre. Accoutumons-nous donc à ne pas exiger, et même à ne pas donner une satisfaction immédiate à tous nos désirs. Encore un exercice salutaire. N'est-ce pas, Madame, que si votre mari vous presse de lui recoudre un bouton, vous ne parviendrez pas à enfiler l'aiguille? Et vous vous impatienterez tous les deux. Pourquoi votre grand fils qui, en s'habillant, a trouvé son cordon de soulier noué, tant de soupirs, à moins que ce ne soient des cris de sauvage? Il tire sur le lacet, ce qui resserre le nœud; finalement, il le tranche d'un coup de canif. Conseillez-lui pour la prochaine fois de chanter un air gai, tout en desserrant tranquillement le nœud malencontreux; il fera ainsi une double économie: celle du lacet et celle de sa colère.

« Patience passe science. » Pour mener à bien un travail, ou l'éducation des enfants ou vos relations familiales, il ne suffit pas de le savoir, il faut encore et bien plus être patient.

# LA CUISSON

Teresa Dmochowska, *Les Yeux fixés sur le ciel*

**T**OUT DOUCEMENT, sur un petit feu, sans se hâter, mais aussi sans se mettre en retard, une bonne soupe doit cuire petit à petit et longtemps. C'est à cette condition seulement que les odeurs et les goûts peuvent infuser ensemble et donner un goût commun. C'est une leçon pour moi qui approche impatientement les personnes que je rencontre et les «frontières de leurs royaumes».

Il faut prendre du temps pour s'approcher de l'âme. Il faut aussi du temps pour que deux personnes puissent bien se comprendre. Quand on veut tout obtenir immédiatement, par un coup de baguette magique, on peut tout détruire brutalement.

Il faut apprendre à attendre, mais aussi «ajouter du bois au feu», soutenir doucement le feu de l'amour qui finira par consumer les discordances.

## CES IDÉES REÇUES SUR LA PATIENCE QUI EMPÊCHENT DE BIEN ÉDUCUER SES ENFANTS

Christine Ponsard, dans *Aleteia*, 23/04/20

**L**A PATIENCE EST UNE VERTU À DÉVELOPPER quand on élève ses enfants. Mais attention aux fausses idées sur la patience qui peuvent avoir des effets contre-productifs sur l'éducation des enfants.

« Avec les enfants, remarquait saint François de Sales, on a besoin d'un petit verre de sagesse, d'un tonneau d'intelligence et d'un océan

de patience ». Faut-il davantage d'intelligence que de sagesse pour éduquer les enfants ? Cela peut se discuter ! Mais il faut certainement de la patience à l'infini : patience envers les enfants, mais aussi envers nous-mêmes, envers les autres et, d'une certaine manière, envers Dieu.

### LA PATIENCE N'EST PAS L'IMPATIENCE MAÎTRISÉE

« L'homme patient vaut mieux que le héros » (Pr 16, 32). La patience est donc plus importante que les actions d'éclats. Et pourtant, le plus souvent, elle passe inaperçue. On peut même dire que c'est le propre de la patience que de ne pas se faire remarquer. Quand les parents apprennent à leur enfant comment lacer ses chaussures, s'ils sont patients, ils prennent tout leur temps pour montrer à l'enfant les gestes à accomplir. Ils lui laissent la possibilité d'essayer plusieurs fois, ils lui réexpliquent et l'encouragent. En somme, ils semblent n'avoir

que cela à faire et l'enfant ne remarque pas qu'ils accomplissent un grand effort de patience. S'ils montraient que cet effort leur coûte, en harcelant l'enfant de « dépêche-toi ! » ou en manifestant quelque agacement, ce ne serait plus de la patience, mais de l'impatience, plus ou moins bien maîtrisée.

Or la patience n'est pas l'impatience maîtrisée. L'impatience nous fait bouillir. À force de volonté, on peut étouffer cette ébullition, comme on met un couvercle sur une casserole. Apparemment, tout va bien, mais l'ébullition



intérieure demeure : gare à l'explosion ! Et si on s'interdit toute explosion, elle se transforme en implosion : autrement dit, on retourne contre soi sa colère et son impatience. Cela

peut ressembler à de la patience, mais ce n'en est pas car, un jour ou l'autre, extérieurement ou intérieurement, l'impatience va éclater et provoquer des dégâts.

## LA PATIENCE N'EST PAS ÉTRANGÈRE À L'ESPRIT SAINT

La patience est un fruit de l'Esprit Saint : « Marchez sous la conduite de l'Esprit Saint » (Ga 5, 18). « Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi » (Ga 5, 22-23). La patience va de pair avec la maîtrise de soi mais toutes les deux découlent de la soumission à l'Esprit Saint. Pour être patients avec nos enfants, il faut commencer par tout remettre entre les mains de Dieu : leur éducation, leur avenir, ce que nous désirons pour eux, nos espoirs et nos difficultés, tout ce qui constitue notre mission de parents. La patience se conjugue au présent, comme l'amour. La patience nous rend pleinement « présents au présent » alors que l'impatience nous empêche de goûter l'instant d'aujourd'hui en nous faisant regretter que l'avenir ne soit pas déjà là.

La patience est inséparable de l'abandon à la Providence. Pourquoi sommes-nous impatients ? Bien souvent, c'est parce que nous avons peur. Peur que nos enfants ne soient pas heureux, peur qu'ils grandissent mal, peur de ne pas mener à bien notre mission de parents, peur de ne pas tenir le coup dans l'épreuve. Si nous réfléchissons bien, nous voyons que, le plus souvent, nos impatiences sont liées à des manques de confiance. Nous voudrions déjà tenir la victoire parce que, dans le fond, nous ne sommes pas sûrs qu'elle nous soit acquise. Notre impatience peut aussi venir du fait que nous voulions gagner sur tous les plans : nous voudrions Dieu et l'argent, la réussite de nos projets et la venue du Royaume. Notre cœur est tourmenté parce que divisé.

## LA PATIENCE N'EST PAS UNE ATTITUDE PASSIVE

La patience ne se contente pas de « tuer le temps » en attendant la conversion ou les progrès. Elle encourage, pardonne, accompagne avec tendresse et compassion. Elle est le contraire de la résignation. Patienter, c'est espérer : c'est vivre pleinement l'aujourd'hui de Dieu parce que nous savons que, ressuscités avec le Christ, nous possédons déjà la victoire.

Patienter, c'est prendre le temps de vivre cet aujourd'hui qui nous comble parce que, déjà, Dieu s'y donne à nous en plénitude. Patienter, c'est voir à travers les erreurs, les chutes et le péché lui-même, les signes de la miséricorde de Dieu, à jamais victorieux du mal et de la mort.

# L'IMPATIENCE EST VOTRE PLUS GRAND DÉFAUT ? VOICI UN SAINT QUI POURRA VOUS AIDER

*Fr. Michael Rennie, 25/09/2017*

**J**E SUIS TERRIBLEMENT IMPATIENT. Quand mon film ne se charge pas assez vite, je suis persuadé que Dieu veut me punir. Idem pour une page web... Si elle ne s'affiche pas dans la seconde, je la ferme d'un

clic dépité et je passe à autre chose. Or ce défaut s'étend aux relations humaines. J'ai ainsi du mal à attendre que les autres prennent une décision quand j'ai le sentiment d'avoir déjà réglé le problème dans ma tête. Comme

quand je sais déjà quelle pizza commander ou bien quand je pense avoir trouvé la meilleure solution pour résoudre un conflit. Bref, je déteste attendre.

Un jour, j'ai observé mon grand-père alors qu'il démontait très méticuleusement une poignée de porte toute poussiéreuse. Il a ensuite passé environ une heure à la nettoyer avant de la remettre en état de marche. Personnellement, je l'aurais jetée tout de suite et j'en aurais racheté une autre. Mais l'approche de mon grand-père était en réalité pleine de sagesse. L'impatience est probablement le grand vice de notre époque. Nous conduisons vite, nous mangeons de la nourriture qui a été vite préparée, nous voulons que la messe passe vite. Nous jugeons les gens en un clin d'œil, nous voulons gagner de l'argent rapidement, et ceux qui nous ralentissent d'une manière ou d'une autre nous font perdre patience !

## SE CONVAINCRE DES BIENFAITS DE LA PATIENCE

Depuis cet épisode, Cyprien incarne l'impatience par excellence. À sa décharge, il en était conscient et essayait de s'améliorer. Il s'employa d'ailleurs à écrire un ouvrage intitulé *De bono patientiae* traitant de la vertu de la patience, dans lequel il livre d'excellents conseils à ce sujet. Cyprien est vénéré comme martyr : nous avons donc là l'amusant exemple d'un homme connu pour son impétuosité qui finit par devenir saint. Ayant lui-même éprouvé ce sentiment, il fut à même de donner des conseils avisés pour apprendre à tempérer la fougue qui peut parfois s'emparer de nous.

En fait, le principal conseil de saint Cyprien est assez simple. Pour parvenir à devenir plus patient, il faut d'abord être convaincu des nombreux bienfaits que cela pourra nous apporter. La vie est pleine d'obstacles, et la patience est la clé qui permet de les surmonter dans le calme et la bonne humeur. Cyprien explique en quoi un travail contraignant, des problèmes de santé ou des personnes peuvent nous pousser à sortir de nos gonds. Souvent, nous réagissons au quart de tour et finissons par blesser des personnes que nous aimons ou par prendre des décisions inconsidérées que nous regrettons par la suite.

Même si de nos jours, les choses vont encore plus vite qu'avant, l'impatience en elle-même n'est pas un phénomène nouveau. J'ai de fortes raisons de penser que même si j'avais vécu il y a mille ans, j'aurais été tout aussi impatient.

Saint Cyprien, fêté le 14 septembre, avait lui aussi un problème de patience. En Afrique du Nord au III<sup>e</sup> siècle, celle-ci était mise à rude épreuve. Les chrétiens étaient persécutés et, d'une manière générale, il était fortement recommandé de ne pas se faire remarquer. C'est à cette époque que Cyprien devint évêque de Carthage. Il était apprécié de la population de la ville, mais fut élu contre la volonté d'autres évêques. Dans cette atmosphère de persécution et de méfiance, un important différend théologique éclata, et Cyprien tint des propos et eut des agissements qu'il regretta par la suite. Toujours est-il qu'il finit par sortir de ses gonds et refusa obstinément de changer d'avis à tel point qu'il finit par signifier publiquement son désaccord avec le pape.

Or, de l'avis de saint Cyprien, les décisions importantes ne sauraient être prises sur un coup de tête mais méritent d'être longuement mûries. Maîtrise de soi, paix intérieure, dévouement à ceux que nous aimons, gentillesse... Pour Cyprien, c'est la patience qui est à la source de tous ces bienfaits. Avoir conscience de toutes les grâces qui découlent de la vertu de patience est d'une grande aide quand celle-ci nous apparaît comme quelque chose de difficile à atteindre. En fin de compte, les bénéfices que l'on obtient en prenant sur soi sont bien plus importants et durables que le sentiment de satisfaction instantané provoqué par une action impulsive.

Dernière chose : Cyprien nous invite à nous remémorer les moments où d'autres ont fait preuve de patience envers nous et à nous rappeler combien c'est important pour nous. Il met notamment l'accent sur la patience dont Dieu fait preuve à l'égard de nos fautes, mais nous pouvons aussi penser à d'autres personnes infiniment patientes envers nous. Essayons de l'être à notre tour. Comme le dit saint Cyprien, « soyez patients les uns avec les autres ».

# LES AVANTAGES DE LA PATIENCE

*Saint Cyprien de Carthage*

**A**UJOURD'HUI, MES FRÈRES BIEN-AIMÉS, j'ai à vous parler de la patience : je dois vous faire connaître le mérite et les avantages de cette vertu. Puis-je mieux commencer mon discours, qu'en vous faisant remarquer que, même en ce moment, la patience vous est nécessaire, car, sans elle, vous ne pouvez ni m'écouter, ni profiter de mes leçons? En effet, l'instruction ne peut être efficace qu'autant qu'on l'écoute avec patience.

Dans la loi chrétienne, mes frères bien-aimés, plusieurs routes s'ouvrent devant nous pour nous conduire au salut; mais je ne trouve rien de plus utile pour la vie présente, rien de plus méritoire pour le Ciel, que de s'attacher avec crainte et amour aux préceptes du Seigneur et de supporter avec une patience inaltérable tous les événements de cette vie. Les philosophes aussi se vantent de pratiquer cette vertu; mais leur patience est aussi fausse que leur sagesse. Comment, en effet, être sage et patient, si on ne connaît la sagesse et la patience de Dieu? Il nous dit lui-même: Je perdrai la sagesse des sages et je réprouverai la prudence des prudents (Is., XX.). Saint Paul, l'oracle de l'Esprit-Saint et l'apôtre des nations, nous enseigne la même vérité : Prenez garde, dit-il, de vous laisser séduire par une philosophie vaine et trompeuse, fondée sur les traditions, sur

la science mondaine et non sur le Christ, en qui réside la plénitude de la divinité (Coloss., II.). Et ailleurs : Ne vous y trompez pas, si quelqu'un d'entre vous veut être sage, qu'il devienne insensé pour le monde. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est écrit : Je confondrai les sages dans leur sagesse. Et au livre des Psaumes : Le Seigneur connaît les pensées des sages; il sait qu'elles ne sont que folie (Ps., IX.).

Si, dans le monde, il n'y a pas de véritable sagesse, il n'y a pas non plus de véritable patience. Le sage est humble et doux; or, rien ne manque plus aux philosophes que la sagesse et la douceur : ils se complaisent beaucoup en eux-mêmes, et par suite ils déplaisent à Dieu. Mais la vraie patience ne peut pas résider dans ces hommes qui découvrent impudemment leur poitrine et affectent une insolente liberté. Pour nous, mes frères, dont la philosophie réside non dans les paroles mais dans les actions, qui possédons la vraie sagesse sans l'afficher sur nos vêtements, qui faisons consister la vertu dans la conscience. et dans la conduite et non dans une vaine jactance d'extérieur et de langage, nous, dis-je, véritables serviteurs de Dieu, exerçons-nous à cette patience qui nous fut enseignée par Jésus-Christ.

## 1. EXCELLENCE DE CETTE VERTU

La patience nous est commune avec Dieu; c'est en Dieu qu'elle prend son origine, sa grandeur, sa dignité, son éclat. Nous devons aimer ce que Dieu aime; sa majesté infinie nous (357) en fait un devoir. S'il est pour nous un maître et un père, imitons sa patience; car les serviteurs doivent obéir et les fils marcher sur les traces de leurs pères. Or, voulez-vous avoir une idée de la patience de Dieu? On insulte sa majesté infinie par des temples profanes, par des idoles impures, par des cérémonies sacrilèges; et il le souffre, et il fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et, quand il envoie sa pluie sur la terre, les justes et les pécheurs jouissent également de ses bienfaits.

Toujours avec la même patience, il comble de ses faveurs les coupables et les innocents, les hommes religieux et les impies, les cœurs reconnaissants et les cœurs ingrats. Tous ont à leur service les saisons, les éléments, les vents, les sources. Les moissons grandissent pour tout le monde; pour tous mûrissent les raisins; pour tous nous voyons les arbres se couvrir de fruits, les bois de feuillage, les prés de fleurs. Irrité par de nombreuses ou plutôt par de continuelles injures, Dieu modère son indignation et attend avec patience le jour du jugement. La vengeance est dans sa main; il préfère la patience. Il souffre, et il attend que la malice humaine, fatiguée d'elle-même, revienne

à des sentiments meilleurs; que l'homme, après avoir erré longtemps dans un dédale d'erreurs et de crimes, se convertisse enfin. D'ailleurs, il ne cesse de l'y exhorter : Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Revenez au Seigneur votre Dieu, dit le prophète Joël, car il est plein de miséricorde, de pitié, de patience; il a compassion de vous et il vous invite à fléchir sa colère (Joël, II.). C'est à peu près le langage de l'apôtre saint Paul: Est-ce que vous méprisez les trésors de bonté, de patience, de longanimité de ce Dieu qui, en vous attendant, vous invite au repentir? Par votre dureté et votre impénitence, vous amassez contre vous un trésor de colère pour le jour de la manifestation, où le juste juge rendra à chacun selon ses œuvres (Rom., VIII.). Le juge est appelé juste, parce que son arrêt ne sera porté qu'à la fin du monde, afin de laisser à l'homme le temps de se convertir. Le châtement ne frappera le pécheur que lorsque le repentir sera pour lui sans utilité.

## 2. NÉCESSITÉ DE CETTE VERTU

Jésus-Christ, mes frères bien-aimés, ne s'est pas contenté de, nous prêcher la patience; il l'a pratiquée toute sa vie. Descendu parmi nous, comme il le dit lui-même, pour faire la volonté de son Père, il a manifesté sa divinité par d'admirables vertus; mais la patience est celle qui brille du plus vif éclat; celle qui donne à tous ses actes un caractère divin. Il quitte les splendeurs du Ciel pour habiter la terre, et lui, le fils de Dieu, ne craint pas de revêtir notre humanité. Il est l'innocence même, et il prend sur ses épaules le fardeau de nos iniquités. Il se (361) dépouille de son immortalité, et victime innocente, il subit la mort pour le salut des pécheurs. Maître de l'univers, il est baptisé par un esclave; il ne dédaigne pas de plonger son corps dans les eaux de la pénitence, alors qu'il vient nous apporter le pardon de nos péchés. Il jeûne quarante jours, lui qui nourrit le genre humain. Il souffre la faim, lui qui vient distribuer le pain céleste aux âmes affamées de la parole et de la grâce divine. Il repousse les tentations du démon, et, content de la victoire, il épargne son ennemi. Il fut pour ses disciples non un maître sévère, mais un frère et un ami. Il daigna laver les pieds de ses apôtres, pour nous montrer, par son exemple,

Pour mieux nous faire comprendre que la patience est une vertu toute divine et que l'homme doux et miséricordieux est l'imitateur de Dieu le père, Jésus parle ainsi dans son Évangile: Vous savez qu'il a été dit : Vous aimez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi; mais moi je vous dis aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être les fils de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et tomber sa pluie sur les justes et sur les pécheurs. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense obtiendrez-vous? Est-ce que les publicains ne le font pas? Si vous saluez seulement vos frères, que faites vous de plus que les païens? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait (Matt., V.). Ainsi, d'après la parole divine, les fils de Dieu deviennent parfaits, en s'appropriant la patience de leur père, en imprimant sur leurs actes ce cachet divin qu'Adam avait perdu par son péché. Quelle gloire d'être semblable à Dieu! Quel bonheur de posséder des vertus qui nous font participer aux perfections divines

nos devoirs envers nos frères. Faut-il s'étonner qu'il ait ainsi traité ses disciples fidèles, lui dont la patience inaltérable supporta jusqu'à la fin le traître Judas, qui mangeait avec lui, qui connaissait ses projets criminels sans les dévoiler, qui souffrit de sa part jusqu'à un baiser?

Avec quelle douceur, avec quelle patience, il supporta les persécutions des Juifs! Il attirait par la persuasion les incrédules à la foi; il touchait les ingrats par ses bienfaits; il répondait avec douceur à la contradiction; il supportait l'orgueil; c'était humblement à la persécution. Jusqu'à la croix, il s'efforça de réunir autour de lui ce peuple qui tuait les prophètes et qui était toujours en révolte contre Dieu. Mais, avant de répandre son sang jusqu'à la dernière goutte, que d'injures, que d'outrages, que d'insultes supportées avec patience! Il reçut des crachats sur son visage auguste, lui dont la salive guérissait les aveugles; il fut déchiré à coups de verges, lui dont les disciples, d'une seule parole, flagellent et chassent les démons; il fut couronné d'épines, lui qui tresse aux martyrs une couronne éternelle; il subit l'ignominie des soufflets, lui qui donne aux vainqueurs les honneurs du triomphe; il

fut dépouillé de ses vêtements, lui qui nous revêt d'immortalité; il fut nourri de fiel, lui qui donne la nourriture céleste; il fut abreuvé de vinaigre, lui qui nous présente la coupe du salut. Lui, l'innocent, le juste, que dis-je, l'innocence et la justice mêmes, est confondu avec les scélérats; la vérité est étouffée sous des témoignages menteurs; le juge suprême est traduit en jugement, et le Verbe divin marche au supplice en gardant le silence.

En présence de la croix de Jésus-Christ, les astres sont confondus, les éléments se troublent, la terre tremble, le jour se change en nuit; pour ne pas éclairer le forfait des Juifs, le soleil se cache, il voile ses rayons... et Jésus se tait: pas un mouvement qui, au milieu de ses souffrances, trahisse sa majesté divine; il supporte tout jusqu'à la fin, afin de nous montrer, dans son éclat et dans sa perfection, la véritable patience.

Ce n'est pas assez : quand ses meurtriers reviennent à lui, il les accueille. Plein de bonté et de miséricorde, il ne ferme son Église à personne. Ces ennemis qui le blasphèment et proscrivent jusqu'à son nom, s'ils font pénitence, s'ils reconnaissent leur forfait, obtiennent, avec leur pardon, une place au royaume céleste. La

patience et la bonté peuvent-elles s'élever plus haut? Celui qui a répandu le sang du Christ est vivifié par ce même sang. S'il n'en était pas ainsi, l'Église compterait-elle parmi ses fondateurs l'apôtre saint Paul?

Pour nous, mes frères bien-aimés, nous sommes dans le Christ; nous nous sommes revêtus de lui comme d'un vêtement; il est devenu pour nous le chemin du salut; marchons donc sur ses traces, et imitons ses exemples. C'est le conseil de l'apôtre saint Jean : Celui qui se flatte de demeurer dans le Christ doit suivre la route qu'il a suivie lui-même (I Joan., II.). Pierre, ce fondement inébranlable de l'Église, nous donne la même leçon : Le Christ a souffert pour nous et il nous a donné l'exemple afin que vous marchions sur ses pas. Il n'a pas commis de péché; le mensonge n'a jamais souillé ses lèvres; il n'accueillait pas la malédiction par la malédiction, la souffrance par la menace. Il se livrait au juge inique qui devait le condamner (I Pet., II.). Les patriarches, les prophètes, tous les justes qui, dans l'ancienne loi, furent la figure du Christ, pratiquèrent surtout la patience, et c'est là leur plus beau titre de gloire.

### 3. EXEMPLES

Ainsi Abel, le premier d'entre les martyrs, ne résiste pas à «n frère, il ne lutte pas contre lui; mais il meurt en conservant jusqu'à la fin son humilité, sa douceur, sa patience. Abraham, si fidèle à son Dieu, Abraham, qui nous montra le premier que la foi doit être le fondement et la racine de tous nos mérites, est soumis à une épreuve : Dieu lui réclame son fils; le patriarche n'hésite pas, et sa patience lui donne assez de force pour obéir aux ordres divins. Isaac, cette figure, si touchante du sacrifice de la croix, était patient et résigné quand son père se préparait à l'immoler. Jacob, chassé par son frère, sortit patiemment de son pays; il y revint plus patiemment encore, et, par ses supplications et ses présents, il obligea son persécuteur à faire la paix avec lui. Joseph, vendu et exilé par ses frères, supporte tout avec patience; il pardonne, que dis-je? il

leur livre gratuitement le blé dont ils avaient besoin, lin peuple ingrat et perfide poursuit Moïse de ses mépris; il ose presque le lapider, et Moïse, toujours doux et patient, prie le Seigneur pour ce peuple. Et David, qui fut un des ancêtres du Messie selon la chair, n'est-il pas pour nous, chrétiens, un exemple admirable de patience? Souvent il eut sous sa main Saül, son persécuteur et son ennemi, Saül qui en voulait à sa vie; et pourtant il préféra le sauver, et, au lieu d'user de représailles, il vengea son trépas.

Que de prophètes ont été assassinés! que de martyrs ont subi une mort glorieuse! S'ils sont arrivés à la couronne céleste, ils le doivent à leur patience. On ne peut, en effet, recevoir la récompense de ses douleurs et de ses épreuves, si elles n'ont été sanctifiées par cette vertu.

#### 4. AVANTAGES DE CETTE VERTU

Pour mieux vous faire comprendre, mes frères bien-aimés, les avantages et la nécessité de la patience, je vous rappellerai (367) la sentence qui, dès l'origine du monde, fut portée contre Adam, devenu prévaricateur. Nous verrons par là combien nous devons être patients, nous qui naissons pour être en butte à tant d'épreuves et de combats. Parce que tu as écouté la voix de ton épouse, lui dit le Seigneur, et que tu as mangé du fruit de l'arbre auquel je t'avais défendu de toucher, la terre que tu cultiveras sera maudite. Tu recueilleras ses fruits, tous les jours de ta vie, avec tristesse et gémissements. Elle te produira des ronces et des épines. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré; car tu es poussière et tu retourneras en poussière (Gen., III). Tous, nous subissons le poids de cette sentence, jusqu'à ce que, vainqueurs de la mort, nous quittions cette vie. Toute notre existence doit s'écouler dans la tristesse et les gémissements. Notre pain devient le prix de nos travaux et de nos sueurs. C'est pour cela que l'enfant, sortant du sein maternel, inaugure par des larmes son entrée dans ce monde. Tout lui est alors inconnu, excepté les pleurs. Un instinct naturel lui fait pressentir les épreuves de la vie; et, sur le point d'affronter les fatigues et les orages, cette âme, encore neuve, s'abandonne aux larmes et aux gémissements.

Cette vie n'est qu'une longue suite d'épreuves; or, dans l'épreuve, le remède le plus efficace c'est la patience. Dans ce monde, elle est nécessaire à tous; mais à nous principalement qui avons à lutter davantage contre les tentations du démon et à repousser les assauts d'un ennemi aussi artificieux qu'habile; à nous qui, outre les combats ordinaires, avons encore à subir l'épreuve de la persécution. Abandonner notre patrimoine, subir la prison, porter des chaînes, sacrifier sa vie, affronter le glaive, les bêtes, les bûchers, les croix, en un mot, tous les genres de supplice, voilà notre devoir; mais, pour le remplir, il nous faut la foi et la patience. Aussi le Seigneur nous dit : Je vous ai parlé de ces choses pour que vous ayez la paix en moi. Vous trouverez beaucoup d'épreuves dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde (Joan., XVI.). En renonçant au démon et au monde, nous nous sommes

fait du monde et du démon des ennemis irréconciliables: nous avons donc particulièrement besoin de patience pour résister à leurs attaques incessantes. Écoutez encore la parole du Maître : Celui qui supportera jusqu'à la fin sera sauvé. Si vous persévérez dans ma parole, dit-il encore, vous serez véritablement mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera (Joan., VIII.).

Il faut persévérer, mes frères bien-aimés, il faut supporter toutes les épreuves, pour arriver à cette vérité et à cette liberté que nous poursuivons de tous nos vœux. Si nous sommes chrétiens, c'est l'œuvre de la foi et de l'espérance; mais ces vertus ne peuvent porter leurs fruits sans la patience. En effet, ce n'est pas la gloire d'ici-bas que nous poursuivons, c'est la gloire future. Écoutez l'apôtre : Nous avons été sauvés par l'espérance; or l'espérance qui se voit n'est plus l'espérance; on ne peut espérer ce que l'on voit. Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience (Rom., VIII). La patience est donc nécessaire pour couronner l'œuvre de notre perfection et pour atteindre, avec l'aide de Dieu, l'objet de notre espérance et de notre foi.

L'apôtre donne le même conseil aux justes, pour les exhorter à multiplier leurs œuvres et à se préparer des trésors dans le ciel : Donc, pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais surtout aux fidèles. N'interrompons jamais nos bonnes œuvres, car, à l'époque fixée, nous en recueillerons le fruit (Gal. 6,10).

L'apôtre nous avertit par là de nous défendre contre l'impatience qui interromprait nos œuvres et contre les tentations qui nous arrêteraient sur le chemin de la gloire. On perd tous ses mérites, quand on cesse de tendre vers la perfection. Il est écrit : La sainteté du juste ne le délivrera pas, s'il s'écarte du droit chemin (Ezech., XXXIII.); et dans l'Apocalypse : Gardez bien ce que vous avez, de peur que votre couronne ne soit donnée à un autre (Apoc., III.). Ces paroles nous engagent à persévérer, afin d'obtenir par la patience la couronne où tendent nos efforts.

La patience, mes frères bien-aimés, n'est pas seulement la sauvegarde de nos vertus: elle repousse les attaques des puissances ennemies.

Elle favorise en nous le développement de la grâce; elle nous enrichit des biens célestes et divins; mais, en même temps, elle nous fait uni rempart des, vertus qu'elle inspire, pour émousser les traits de la chair qui donnent la mort à l'âme. Citons quelques exemples. L'adultère, la fraude, l'homicide sont des fautes mortelles; mais, que la patience règne dans le cœur de l'homme, alors il évitera et l'adultère qui souille un corps devenu le temple de Dieu, et la fraude qui porte la corruption dans une âme innocente, et le meurtre qui rougit de sang une main où reposa l'Eucharistie.

La charité est le lien qui unit les frères; elle est le fondement de la paix, le ciment de l'unité; elle est supérieure à l'espérance et à la foi, plus élevée que les bonnes œuvres et le martyre; elle régnera toujours avec nous auprès de Dieu dans le royaume céleste. Enlevez-lui la patience, enlevez-lui cette force secrète qui la rend capable de tout soutenir et de tout supporter, dès lors elle n'a plus de racines, plus de force, et elle périt misérablement. Aussi l'apôtre, en parlant de la charité, n'a pas manqué de lui adjoindre la patience. La charité, dit-il, est magnanime et bienveillante; elle n'est pas envieuse, elle ne s'enfle pas, ne s'irrite pas, ne pense pas au mal; elle aime tout, croit tout, espère tout, supporte tout (I Corinth., XIII). En nous disant que la charité sait tout supporter, l'apôtre nous montre qu'elle est capable de toujours persévérer. Ailleurs, il explique plus clairement sa pensée : Supportez-vous les uns les autres avec charité; efforcez-vous de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix (Eph., IV). On voit, par ces paroles, que les frères ne peuvent conserver l'unité et la paix qu'en se supportant les uns les autres et en maintenant à l'aide de la patience la concorde qui les unit. Ce n'est pas tout: l'Évangile nous interdit le parjure et la malédiction; il nous défend de réclamer ce qu'on nous enlève; il nous ordonne, quand on nous frappe sur une joue, de présenter l'autre; de pardonner à notre frère toutes ses offenses, non-seulement soixante-dix fois sept fois, mais toujours; d'aimer nos ennemis, de prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient ; or, pourrez-vous accomplir ces préceptes, si vous n'avez l'esprit de patience? Cet esprit, nous le trouvons dans Étienne qui, lapidé par les Juifs, priait Dieu, non de le venger, mais de faire grâce à ses ennemis : Seigneur, s'écriait-il, ne

les rendez pas responsables de ma mort (Act., VII.). Ainsi, il convenait que le premier d'entre les martyrs fût non-seulement le prédicateur de la Passion du Christ, mais encore l'imitateur de sa patience et de sa douceur.

Parlerai-je de la colère, de la discorde, de la haine, de toutes ces passions qui ne doivent pas trouver place dans un cœur chrétien? Elles ne peuvent vivre là où règne la patience. Si elles essaient de s'y introduire, elles sont aussitôt bannies, et le sanctuaire reste libre pour abriter le Dieu de paix. Ne contristez pas l'Esprit-Saint, nous dit l'Apôtre, l'Esprit dont vous portez le caractère sacré pour le jour de la Rédemption. Qu'il n'y ait parmi vous ni amertume, ni colère, ni indignation, ni clameurs, ni blasphèmes (Eph., IV.). Le chrétien, à l'abri des fureurs et des dissensions du siècle qui, semblables aux flots soulevés, mugissent autour de lui, repose tranquille dans le sein du Christ. Il ne peut donc ouvrir à la colère et à la discorde un cœur à qui il n'est permis ni de haïr ni de rendre le mal pour le mal.

La patience est encore nécessaire pour supporter les incommodités de la chair, les maladies, les souffrances corporelles qui viennent chaque jour nous éprouver. En transgressant les ordres du Créateur, Adam perdit, avec son immortalité, une partie de ses forces; il devint sujet à l'infirmité et à la mort, et n'est qu'en recouvrant l'immortalité qu'il reprendra son ancienne vigueur. Faibles et fragiles, nous avons donc à lutter chaque jour: or, sans la patience, nous serons infailliblement vaincus dans le combat. Que d'épreuves, en effet, que de douleurs, que de tentations viennent nous visiter! Nous avons à supporter et la perte de nos biens, et des fièvres dévorantes, et des blessures cruelles, et la mort de ceux qui nous sont chers. Aussi ce qui distingue le plus les justes des pécheurs, c'est leur conduite dans la tribulation : pendant que le pécheur se plaint et blasphème, le juste supporte patiemment l'épreuve. Soyez ferme dans la douleur, nous dit le livre de l'Ecclésiastique, soyez humble et patient, car le feu éprouve l'argent et l'or (Ecclés., II.).

Ainsi Job fut soumis à l'épreuve, et sa patience l'éleva au sommet de la gloire. Le démon l'accable de ses traits; toutes les douleurs l'assaillent en même temps : il perd à la fois ses biens et ses nombreux enfants; et

lui, riche de ses revenus, plus riche encore de sa postérité, n'est plus ni maître ni père. Ce n'est pas assez, une plaie immense couvre son corps; ses membres tombent en dissolution et deviennent la proie des vers. Pour mettre le comble à l'épreuve, le démon excite contre lui son épouse. — C'est chez lui une vieille tactique il espère toujours, comme au commencement du monde, perdre l'homme par la femme. — Mais Job demeure ferme dans le combat, et, soutenu par sa patience victorieuse, il ne cesse au milieu de ses angoisses de bénir le Seigneur.

Tobie, après tant d'œuvres de miséricorde et de justice, est éprouvé par la perte de ses yeux; mais il supporte son infirmité avec patience, et mérite de jouir de Dieu.

Pour mieux faire ressortir les avantages de la patience, examinons les inconvénients du vice opposé. Si la patience est un bienfait du Christ, l'impatience, au contraire, est un fléau du démon. Celui en qui le Christ réside est patient; celui dont l'esprit est possédé par la malice du démon se livre à des impatiences continuelles. Remontons à l'origine des choses. Le démon ne peut supporter de voir l'homme créé à l'image de Dieu : aussi, après s'être perdu lui-même, il perdit l'homme. Adam se révolte contre le précepte divin qui lui interdisait une nourriture mortelle, et il devient sujet à la mort, parce qu'il ne sait pas conserver, à l'aide de la patience, la grâce qu'il tenait de Dieu. Caïn porta sur son frère une main homicide, parce qu'il ne put supporter ses sacrifices. Esaü perdit son droit d'aînesse, parce qu'il ne put souffrir la faim. Que dire des Juifs, qui payèrent toujours d'ingratitude les bienfaits du Créateur? N'est-ce pas l'impatience qui les éloigna de Dieu? Pendant que Moïse conversait avec lui, ce peuple ne put supporter son absence; il osa demander d'autres divinités et choisit un veau d'or pour le guider dans le désert. D'ailleurs cet esprit de révolte ne l'abandonna jamais. Sourd aux avertissements divins, il mit à mort les prophètes et les justes; il

osa porter la main sur le Christ et l'attacher à une croix.

Ce même esprit anime, les hérétiques qui, à l'exemple des Juifs, se révoltent contre la paix et la charité du Christ et poursuivent l'Église de leurs inimitiés, de leurs fureurs, de leurs haines. Pour nous borner dans cette énumération, je dirai que cet édifice de bonnes œuvres que la patience élève pour notre gloire, l'impatience le détruit et cause par là notre ruine éternelle.

Donc, mes frères bien-aimés, après avoir fait la balance des avantages de la patience et des maux causés par le vice contraire, pratiquons cette vertu qui nous unit au Christ et par là nous conduit à Dieu le père.

Les effets de la patience s'étendent au loin. La source est unique, mais il en sort une eau abondante et féconde qui s'écoule par une multitude de canaux et fait germer toutes les gloires. Nous chercherions en vain à nous élever vers la perfection, si nous n'avons cette vertu pour point d'appui. C'est la patience qui nous rend agréables à Dieu et nous conserve dans sa grâce. C'est elle qui tempère la colère, refrène la langue, gouverne l'intelligence, maintient la paix, règle les mœurs, amortit les passions, comprime l'orgueil, éteint la haine, modère la richesse et soulage la pauvreté. C'est elle qui conserve dans les jeunes filles la virginité, dans les veuves la chasteté, dans les personnes mariées l'indivisible charité. Elle nous rend humbles dans la prospérité, forts dans l'adversité. Elle nous apprend à supporter avec douceur les injures et les affronts, à pardonner les offenses, à prier beaucoup et longtemps si nous tombons dans le péché. Elle résiste à la tentation, supporte les persécutions, assure la couronne à la souffrance et au martyre. C'est elle qui donne à l'espérance son sublime accroissement ; c'est elle qui dirige nos actes, pour nous faire marcher sur les traces du Christ; c'est par elle que nous persévérerons dans notre dignité d'enfants de Dieu, en imitant la patience de notre Père.

## 5. MANIÈRES DE L'ACQUÉRIR

Je sais, mes frères bien-aimés, que beaucoup d'entre vous, par suite des injures et des persécutions qu'il ont à subir, soupirent après la vengeance, et ne veulent pas attendre le dernier jour pour voir les méchants punis. Je

vous en prie, armez-vous de patience. Placés au milieu des tourbillons de ce monde, en butte aux persécutions des Juifs, des idolâtres, des hérétiques, attendons patiemment le jour de la justice, et n'en hâtons pas l'arrivée par des



vœux indiscrets. Attendez-moi, dit le Seigneur, au jour de la manifestation, je vous rendrai témoignage; car je jugerai les peuples; je citerai les rais devant mon tribunal, et je ferai tomber sur eux le poids de ma colère (Soph., III.). Tel est l'ordre du Seigneur, et cet ordre il le renouvelle dans l'Apocalypse : Ne scelle pas la prophétie renfermée dans ce livre, car le temps est proche. Que ceux qui veulent nuire nuisent encore, que ceux qui sont souillés se souillent encore; mais que le juste devienne plus juste, que le saint devienne plus saint. Je vais apparaître, et je porte avec moi la récompense, pour rendre à chacun selon ses œuvres (Apoc., XXII.).

Aussi lorsque les martyrs, pressés par la douleur, soupirent après la vengeance, l'Esprit-Saint leur ordonne d'attendre la fin des temps et la consommation du nombre des élus. Lorsque l'ange du Seigneur eut ouvert le cinquième sceau, je vis, sous l'autel, les âmes de ceux qui furent mis à mort pour la parole de Dieu et pour lui rendre témoignage, et elles crièrent disant *Quand donc, ô vous qui êtes la sainteté et la vérité mêmes, vengerez-vous notre sang sur les habitants de la terre? Et on donna à chacune d'elles une étole blanche, et on leur dit d'attendre un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de leurs frères qui, à leur exemple, devaient être mis à mort, eut atteint son complément (Apoc., VI).*

Si nous voulons savoir quand le sang des justes sera vengé, l'Esprit-Saint nous le déclare par la bouche de Malachie: *Voici le jour du Seigneur; il arrive ardent comme une fournaise; les impies et les méchants seront comme la paille, et le jour du Seigneur les consumera*

## 6. RÉCOMPENSES

Attendons, mes frères bien-aimés, ce juge suprême : en se vengeant lui-même, il vengera son Église, ainsi que tous les justes persécutés depuis l'origine du monde. *Que celui qui désire trop la vengeance considère, que notre vengeur ne s'est pas encore vengé lui-même.*

Le Père veut qu'on adore son Fils, et l'apôtre saint Paul, interprète de la volonté divine, nous dit : *Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, en sorte que, au nom de Jésus, tout genou doit fléchir dans le ciel, sur la terre et dans les enfers (Phil., I.). Dans l'Apocalypse, l'ange s'oppose à Jean qui voulait*

(Mal., IV.). Les Psaumes nous parlent du même avènement: *Le Seigneur se manifeste; il cesse de garder le silence. Le feu marche devant lui; la tempête l'environne. Il appelle le ciel et la terre pour faire le discernement de son peuple. Que les justes, que ceux qui ont conservé son alliance, en lui offrant des sacrifices, se réunissent autour de lui. Et les cieux publieront sa justice, car Dieu est le juge suprême (Ps., XLIV.). Écoutez Isaïe : Le Seigneur viendra comme le feu; son char ressemble à la tempête; il vient punir ses ennemis; il les consume avec la flamme; il les frappe de son glaive. Et plus loin : Le Seigneur, le Dieu des vertus, se montrera; il déclarera la guerre à ses ennemis et leur criera avec force: Je me suis tu, est-ce que je me tairai toujours (Is., XLII)? Quel est donc celui qui s'est tu et ne se taira pas toujours? c'est Celui qui, semblable à la brebis, fut conduit au supplice, et qui n'ouvrit pas la bouche, comme l'agneau devant celui qui enlève sa toison. C'est Celui qui ne proféra aucune plainte, dont la voix ne fut pas entendue sur les places publiques; Celui qui ne résista pas à la violence, qui présenta ses épaules aux fouets, ses joues aux soufflets, sa face aux crachats; Celui qui, accusé par les prêtres et les vieillards, ne répondit rien et étonna Pilate par l'héroïsme de son silence. Mais, après avoir gardé le silence pendant sa Passion, il parlera au jour de la vengeance. Il apparaîtra une seconde fois, lui, notre Dieu: non pas le Dieu de tons; mais le Dieu des fidèles et des croyants, et, après s'être voilé de son humilité, il se manifestera avec tout l'appareil de sa puissance.*

*se prosterner devant lui et lui dit: N'agis pas ainsi, car je suis ton frère et ton compagnon de servitude; adore le Seigneur Jésus (Apoc., XIX.). Quel est donc ce Seigneur Jésus? quelle est donc sa patience pour qu'il ne se venge pas encore sur la terre, lui qui est adoré dans le Ciel? Méditons cette patience, mes frères bien-aimés, dans nos persécutions et dans nos souffrances. Attendons son avènement avec résignation. Ne nous laissons pas entraîner par de téméraires désirs de vengeance; mais plutôt veillons de tout notre cœur, observons les préceptes divins, afin que, lorsque le jour de*

la justice arrivera, nous ne soyons pas punis .  
avec les impies et les pécheurs, mais couron-  
nés avec les justes.